

Władysław ZUZIAK

Papieska Akademia Teologiczna w Krakowie

LA RELIGION DANS LA SOCIÉTÉ PLURALISTE Un défi lancé aux écoles supérieures catholiques¹

La seconde moitié du XX^{ème} siècle a apporté une forte pluralisation de la vie. Le pluralisme postmoderne résulte d'une infiltration de différentes conceptions, d'attentes, du savoir ou des modèles de vie. Il touche la culture mais aussi la religion et la moralité. Dans le pluralisme radical il n'y a aucun point de vue privilégié, d'hierarchie de valeurs, aucunes frontières ou mesures communes extérieures. Différentes tendances politiques, culturelles, morales, religieuses et toutes autres peuvent être considérées comme égales et sous certains aspects justes. La société polonaise n'y échappe pas. La vague moderniste des années 90 a d'abord touché la pensée politique et économique puis, peu à peu influence les autres domaines de la vie sociale tels que la famille, la culture, la moralité, la religion en changeant les modèles de pensée et d'action.

Penchons nous sur la religion et la piété dans la société pluraliste polonaise. Comment est la piété traditionnelle d'un Polonais au moment des changements des sociétés modernes où nous avons souvent à faire à la perte des valeurs et des normes morales. Est-ce qu'un catholique moyen en Pologne est capable de retenir son identité dans la vie religieuse et s'ouvrir au dialogue avec d'autres religions de la société pluraliste?

LE PHÉNOMÈNE DE LA PIÉTÉ POLONAISE

La Pologne est un phénomène par elle-même. Malgré les nouvelles conditions existant depuis treize ans grâce au développement de la démocratie et de la société, la plus grande partie des Polonais se déclare être des catholiques croyants et pratiquants. Evidemment cette situation

¹ Cette conférence a été prononcée pendant le colloque: *The Impact of an Ever Increasing Diversity of Religions and Religious Phenomena Including the Growth of a Committed Indifference, on Catholic Theological Institutions* organisé par COCTI (Conference of Catholic Theological Institutions), Louvain, 5-10. 08. 1999.

a des origines historiques et sociales. Durant des siècles, sur les terres polonaises, le catholicisme a été le facteur fondamental de l'identité polonaise (culture, identité et unité) face au protestantisme allemand, à l'orthodoxie russe et à l'athéisme communiste de l'Union Soviétique. Le catholicisme, c'est bien sûr "nous". Pendant des générations, la nation opprimée a trouvé dans le catholicisme la seule structure sociale capable de lutter contre les menaces extérieures. Après la seconde guerre mondiale, les Polonais se sont vu imposer le système communiste, considéré par la plus grande partie d'entre eux comme une apparition étrangère, ennemie, impossible à accepter. La seule possibilité pour exprimer ses positions patriotiques et pour s'opposer à ce système omniprésent a été la pratique religieuse. Les messes, en dehors de leur contenu religieux, faisaient "passer" les valeurs patriotiques et apportaient un sentiment d'unité face à la réalité rejetée et exécrée. Plus aucune place n'existait pour d'autres formes de non-conformisme ou de contestation. Ce type de pratique possédait de grands défauts. Les prêtres, face à l'attente des fidèles, accentuaient trop les aspects politiques dans les relations entre l'Eglise (et son troupeau) et le Système, tout en ignorant l'aspect spirituel et moral. La piété catholique était davantage cultivée dans une dimension sociologique que dans une dimension spirituelle. L'Eglise portait plus son attention sur la création de modèles de conduite que sur l'approfondissement du contenu apporté par la Bible. Nous étions arrivés à une situation paradoxale où la société, qui se déclarait presque dans sa totalité comme catholique, ignorait, en même temps, la vérité du décalogue sur le respect (fortement accentué) de la propriété de son prochain (alors qu'il a été répété par deux fois dans le septième et le neuvième commandements).

Cette évangélisation "pratiquée" en surface, heureusement, n'a pas entraîné, trop de conséquences négatives. En effet, la réalité du communisme réel – paradoxalement – a permis à la sensibilité religieuse de s'épanouir. La machine gouvernementale omniprésente et possédant tous les pouvoirs a empêché toute pensée, sur la liberté d'action, de naître. Dans cette atmosphère de "nullité" de l'individu, dans cette sensation permanente du tragique et du désespoir, l'absence de tout développement était évidente. Cette situation ouvrait le chemin de la contestation métaphysique chez les individus plus sensibles que les autres. A la même période, il n'existait aucun autre système religieux alternatif pouvant concurrencer le catholicisme. Face à une division très claire entre nous-les catholiques et eux-les athées, les possibilités de choix et d'autodéfinition par rapport à la tradition religieuse et morale s'avéraient très réduites. La

Pologne socialiste, en freinant le pluralisme social, a permis de maintenir la survie du modèle traditionnel de la piété dans la société. Chez les esprits moins philosophiques (comme dans ce proverbe populaire polonais “quand on a peur on se tourne vers Dieu”), la conviction suivante s’était répandue: seulement “dans la fidélité et dans la foi” il existe un soupçon d’espérance pour un avenir meilleur.

D’après les enquêtes faites en 1991 par l’Institut des Données Statistiques et l’Institut de la Sociologie de la Religion sur un échantillon de 5032 personnes, il apparaît que 89,9% des Polonais se déclarent “profondément croyants” ou “croyants”. Ces mêmes enquêtes ont dévoilées que 95,1% des Polonais sont “catholiques et pratiquants”². Les derniers sondages démontrent que la piété des Polonais est assez stable; 92,9% de citoyens polonais se considèrent comme croyants. Il n’est pas vrai alors que la grande piété des Polonais résulte souvent d’une fonction de «remplacement» du rôle patriotique de l’Eglise à l’époque du communisme³.

Après 1989, nous observons en Pologne, en nous servant de la terminologie de P. L. Berger, le passage d’un monde déterminé vers un monde de choix⁴. Ce passage, provoqué par les transformations des conditions extérieures, doit entraîner des changements dans la mentalité des individus. La société libérée du système totalitaire s’est métamorphosée en société pluraliste.

Les observateurs de ces changements sociaux aperçoivent déjà une attitude différente de la société polonaise vis-à-vis du contenu religieux. Durant des siècles, de génération en génération, on acceptait les modèles moraux et religieux que l’on trouvait sur place. Actuellement, la société, en devenant pluraliste, recherche avec dynamisme, pour elle-même et pour les nouveaux groupes en développement, de meilleurs systèmes de valeurs. Le développement actuel nous amènera sans doute à une société pluraliste, semblable à celles qui existent en Europe occidentale. La piété est et sera englobée par ces mêmes changements dont nous avons été témoins pendant ces dernières décennies en Occident.

La tradition, la culture et les valeurs chrétiennes, tout ce qui jusqu’à maintenant nous semblait évident, sûr et durable, peut être tout à coup remis en question et remplacé par d’autres idées, d’autres autorités ou d’autres institutions. D’autant plus que, comme nous l’avons souligné au

² W. Piwoński, *Socjologia religii*, Lublin, 1996, p. 190–192.

³ M. Preciszewski, *Religijność Polaków*, [dans:] „Wiadomości KAI” 20/27. 04. 2003, p. 19–21.

⁴ P. L. Berger, *Der Zwang zur Haeresie. Religion in der pluralistischen Gesellschaft*, Frankfurt am Main, 1980, p. 16.

début, le catholicisme polonais était et est encore assez passif et superficiel dans la foi en Dieu – Créateur des principes moraux, dans la foi en la vie éternelle, dans le jugement après la mort et dans la “pratique”, c’est-à-dire la messe une fois par semaine.

En plus, l’autorité de l’Eglise est parfois affaiblie par des politiciens malhabiles qui essayent de renforcer leur capital politique en se tournant vers les valeurs chrétiennes. Les activités de certains prêtres, habitués au rôle socio-politique de l’Eglise et ne sachant pas, dans la nouvelle réalité, renoncer à leur propre rôle politique, sont aussi nuisibles. Il faut y ajouter la présence d’un cléricalisme de plus en plus fort, qui est attribué au manque d’organisations religieuses et de structures au sein de l’Eglise, dont la création a été recommandée par Vatican II⁵. Comme nous pouvons le constater, l’affaiblissement de l’autorité de l’Eglise n’est pas dû uniquement à la démagogie de l’athéisme ou à la société de consommation.

LE DEFI LANCÉ AUX ÉCOLES SUPÉRIEURES CATHOLIQUES

Pourtant, l’Eglise en Pologne possède une chance inouïe. En effet, nous connaissons les directions multiples de l’évolution morale de la société. Nous pouvons tirer des conclusions sur les changements qui sont intervenus en Occident et nous pouvons nous battre au moins contre une partie des menaces qui résultent de la création d’une société pluraliste.

Il faut se rendre compte que la modernité n’élimine pas le *sacrum*. La nécessité du *sacrum* est, sur un certain point, indépendante du développement de la civilisation. Malgré une pléthore de changements visibles, ce besoin est accentué dans l’Eglise elle – même et, en dehors, dans les sociétés à haut développement. L’ambivalence de la culture moderne fait d’abord naître un intérêt pour la transcendance et ensuite pour la religion. Les besoins religieux dans la société existent indépendamment du niveau du développement de cette société. Nous pouvons l’observer, entre autres, à travers le nombre des sectes qui apparaissent dans les sociétés de l’Europe Occidentale et en Amérique. La religion fait partie intégrale de la vie humaine. Là où l’Eglise déçoit, d’autres croyances, d’autres sectes ou d’autres mouvements socio-religieux deviennent attractifs.

Dans ce monde soumis à la dictature de la modernité, nous constatons un approfondissement des points de vue religieux, un accroissement des engagements religieux, un engagement de plus en plus conscient dans la foi choisie pour les formes religieuses de la vie dans de nombreux

⁵ W. Piwoński, *Socjologia religii...*, p. 371.

groupes sociaux. Est-ce que l'Eglise saura apercevoir et tirer profit des changements qui se sont opérés dans le développement spirituel de la société? Que peut faire l'Eglise pour retenir tous ceux qui s'éloignent et qui essayent de trouver les réponses aux questions qui les obsèdent dans d'autres religions ou d'autres sectes? Pourquoi ces êtres humains ne peuvent-ils pas réaliser au sein de l'Eglise, leur foi?

Cependant une société pluraliste, la religion n'est plus considérée comme un maillon "obligatoire" appartenant à la réalité objective, elle est devenue l'un des nombreux systèmes qui tentent de résoudre les problèmes touchant au sens de la vie, aux valeurs, aux types de comportement à partir desquels nous allons faire nos choix. Les composants du sens de la religion sont de plus en plus choisis d'une façon sélective. Les chrétiens se déclarant membres de l'Eglise, sont intéressés par certains aspects seulement importants pour eux tout en ignorant, en contournant ou en ne cherchant pas à comprendre, en même temps, les autres. Même pour certains catholiques déclarés comme tels, l'Eglise n'a plus l'exclusivité pour expliquer et rendre transparente la réalité.

Egalement, il semblerait, qu'une grande partie des prêtres ne se rendent pas compte des changements qui s'effectuent et que eux, ils demeurent dans l'autre l'époque, celle du passé proche. Ils restent sur leur position unique de "défenseurs du bastion" exposés aux attaques du matérialisme, de la consommation, de l'hédonisme, et de l'individualisme. Cette position peut décourager et détourner de l'Eglise et, ce qui est le plus grave, de la foi, un grand nombre de catholiques restant encore au sein de l'Eglise.

L'Eglise doit prendre conscience du fait que, souvent, la mauvaise préparation des prêtres confrontés aux problèmes de l'homme contemporain peut provoquer la rupture des fidèles avec l'Eglise. Les prêtres ne sont pas préparés au dialogue avec des individus sensibles, cherchant à approfondir leur savoir ou bien avec des individus révoltés qui cherchent vraiment une réponse aux questions concernant le vécu religieux, le sens de la vie ou les valeurs morales. A ces personnes-là, on ne peut rien imposer, il faut seulement chercher à les convaincre.

Les théologiens et les philosophes catholiques, doivent, comme l'a si bien rappelé Jean XXIII, "accepter une position de gentillesse objective face aux positions des autres [...] et être prêts à une coopération loyale afin d'arriver ensemble vers ce qui est bon par nature ou bien ce qui mène au bien"⁶. L'Eglise catholique à travers le dialogue avec les autres religions, avec les autres systèmes de valeurs ne doit nullement perdre son

⁶ Jean XXIII, *Mater et magistra*, 1961, 239.

identité. Au contraire, en se renfermant dans le cercle restreint des solutions dogmatiques, elle perd la possibilité morale de rechercher ce qui est essentiel: recevoir l'Évangile et vivre selon l'Évangile. Comme le souligne le Document de la Commission du Dialogue avec les Non Croyants du Conseil de la Conférence de l'Épiscopat Polonais (du 2 juillet 1999) – *Les non-croyants dans la paroisse*: “les doutes, les hésitations et les questions des non-croyants peuvent être pour les prêtres et les catholiques laïques une aide dans la résurrection de leur foi”⁷. Il semble que la hiérarchie de l'Église polonaise soit fortement convaincue et donc désire et éprouve le besoin de préparer l'Église aux changements intervenus. Dans le document cité ci-dessus, nous pouvons lire:

Il est évident que la prise des devoirs pastoraux dans une situation nouvelle et face à des non-croyants, demande une préparation spéciale des évangélistes et des pasteurs; d'abord dans la préparation des étudiants dans les séminaires et des étudiants des départements théologiques. Le programme des études philosophiques sur l'athéisme et sur l'indifférence religieuse doit être élargi. Il s'agit surtout de tisser une relation personnelle avec les non-croyants d'apprendre et de perfectionner l'art du dialogue. Un autre problème demeure: l'éducation des prêtres. Cela n'est pas facile, car il faut combattre les habitudes et les stéréotypes dans la pensée et dans le jugement des individus⁸.

Pour faire face aux temps nouveaux, il est nécessaire que les élites catholiques recherchent de nouvelles formes d'évangélisation et d'humanisme. Ainsi il sera possible d'accéder aux différentes couches, aux différents milieux et aux différents groupes de la société pluraliste. Aujourd'hui chacun et chacune choisissent. Il faut donc former des catéchistes, des théologiens, des philosophes qui pourront faire face aux demandes des temps nouveaux – des hommes d'ouverture, courageux, pleins de dynamisme – étant convaincus qu'il ne suffit pas de posséder le savoir, mais qu'il faut se battre pour sa vérité. Sans cette formation des élites intellectuelles, l'Église ne pourra que laisser la place aux tendances criardes et à la mode, aux sectes ou même aux fascinations musicales.

On peut observer des tentatives faites pour mettre en place ces nouvelles idées à l'université catholique. Nous voudrions citer les nombreuses initiatives de notre Ecole: le colloque qui s'est déroulé en 1999 et qui a été organisé par le Département Théologique *L'universalisme de la chrétienté et la pluralité des religions*⁹ et le colloque intitulé *La société et (l'Église face au défi de la formation intellectuelle*, organisé il y a six ans,

⁷ *Niewierzący w parafii – sugestie duszpasterskie*, „Wiadomości KAI” 1999 n° 27, p. 21.

⁸ *Ibidem*, p. 20.

⁹ Cf. S. Budzik, Z. Kijas (éd.), *Uniwersalizm chrześcijaństwa a pluralizm religii. Materiały z sympozjum Tarnów–Kraków. 14–15 kwietnia 1999 r.*, Tarnów 2000.

sous le patronage de la FUCE. Grâce à ces rencontres et aux discussions qui en sont nées, nous essayons de sensibiliser les cadres académiques sur la nécessité d'entreprendre un travail, sur l'élargissement de la perception par les étudiants de la culture et de la tradition reçue, sur l'élaboration de l'ouverture et de la tolérance face à d'autres traditions, sur le problème de la responsabilité pour être en harmonie avec les principes proclamés à travers son propre comportement. Egalement, il faut insister sur l'autonomie dans la recherche de la vérité à travers l'apprentissage des méthodes analytiques, ainsi que sur la nécessité de sensibiliser les étudiants à la réflexion. L'exigence fondamentale demandée aux adeptes des Grandes Ecoles Catholiques en cette période de mutation de la société polonaise en une société pluraliste, devrait être, comme l'a si bien défini Michel Falise, le principe "de la double fidélité". La fidélité envers le monde de la pensée et de la culture et la fidélité envers l'Eglise¹⁰. C'est seulement de cette façon-là que les théologiens et les philosophes catholiques seront préparés au dialogue avec la réalité et pourront faire face à la période qui arrive, une période de bataille entre les idées, les traditions et les systèmes de valeurs. Il faudra enfin et surtout empêcher la marginalisation du rôle de l'Eglise dans la société.

RELIGIA W SPOŁECZEŃSTWIE PLURALISTYCZNYM Wyzwanie dla uczelni katolickich

Streszczenie

W artykule zarysowana została sytuacja polskiego katolicyzmu w okresie przechodzenia od społeczeństwa poddanego totalitarnej ideologii do społeczeństwa pluralistycznego. W społeczeństwie pluralistycznym inna jest rola Kościoła i inne, znacznie trudniejsze, są warunki wypełniania jego misji ewangelizacyjnej. By móc skutecznie realizować tę misję Kościół musi dostosować się do nowych warunków. Najważniejsze jest tu odejście od bezpośredniego zaangażowania się duszpasterzy w politykę, pogłębianie zawartości polskiego katolicyzmu, szersze realizowanie postanowień soboru watykańskiego II, a więc otwieranie się i uwrażliwianie na potrzeby wiernych, wspieranie katolickich ruchów świeckich, odchodzenie od modelu katolicyzmu „klerykalnego”. Bardzo ważne jest wykorzystywanie do poszerzania zasięgu oddziaływania istniejącej i niegasnącej w społeczeństwach pluralistycznych potrzeby *sacrum*. Kościół musi się nauczyć metod skutecznego konkurowania z ruchami, które wykorzystują tą potrzebę dla własnych celów. Aby tego dokonać trzeba wyjść z obłożonej twierdzy naprzeciw

¹⁰ M. Falise, *Le défi de la formation intellectuelle dans l'Église et dans la société; le rôle des Universités Catholiques et des Facultés de Théologie*, [dans:] *Jubileusz sześćsetlecia Wydziału Teologicznego w Krakowie 20.10.1996 – 20.10.1997* (Studia do dziejów Wydziału Teologicznego Uniwersytetu Jagiellońskiego t. 10), Kraków 1998, p. 446–461.

ludziom poszukującym prawdy. Wielką rolę do odegrania w dostosowywaniu Kościoła do nowych warunków mają katolickie elity intelektualne. Szczególnie ważne zadanie stoi przed uczelniami katolickimi, które muszą przygotować „nową generację” katolickich katechetów, księży, teologów i filozofów – otwartych, odważnych, dynamicznych – wiedzących, że nie wystarczy znać prawdę, ale że trzeba ją zgłębiać i konfrontować z innymi tradycjami i systemami wartości. Tylko dzięki takim ludziom Kościół może przetrwać i rozwijać się w społeczeństwie pluralistycznym.